

CÉLÉLINE

3 → 6  
OCT. 23

*Texte et mise en scène Juliette Navis  
C<sup>ie</sup> Regen Mensen (Île-de-France)*

FORUM ANECA



CDN NANCY LORRAINE  
10 RUE BARON LOUIS 03 83 37 42 42  
THEATRE-MANUFACTURE.FR

**Charlotte-Emmanuelle Klespert-Surugue**  
Responsable de la communication  
ce.klespert-surugue@theatre-manufacture.fr  
03 83 37 78 03

**3 → 6**  
**octobre**

La Fabrique  
1h20

dès 15 ans

# CÉLINE

Texte et Mise en scène **Juliette Navis**

Avez-vous déjà vu la célèbre chanteuse québécoise sur scène ? Eh bien ici, il ne s'agit pas du tout d'elle ! Quoique, un peu quand même. Attendez-vous à être surpris par ce grand show, dans lequel l'habit ne fait pas le moine...

Ce spectacle est un drôle d'objet théâtral, entre le conte fantastique et la performance de clown ! Il s'inspire de la figure de Céline Dion pour questionner notre rapport à la mort et à la vieillesse. En reprenant l'accent et les tics de langage de la star internationale, la comédienne Laure Mathis fait le récit d'une célébrité qui vit ses derniers jours en maison de retraite. *Céline* constate à quel point elle s'est épuisée toute sa vie dans la conquête du show-business. Face à la solitude et l'arrivée de la mort, elle se métamorphose sous nos yeux. À travers la forêt, la mélodie d'un oiseau ou encore le chant d'une rivière, *Céline* trace son chemin vers un monde ancestral perdu et se reconnecte à la nature. Jusqu'au retour ultime à la terre. Face à l'angoisse de la mort, comment trouver l'apaisement ?

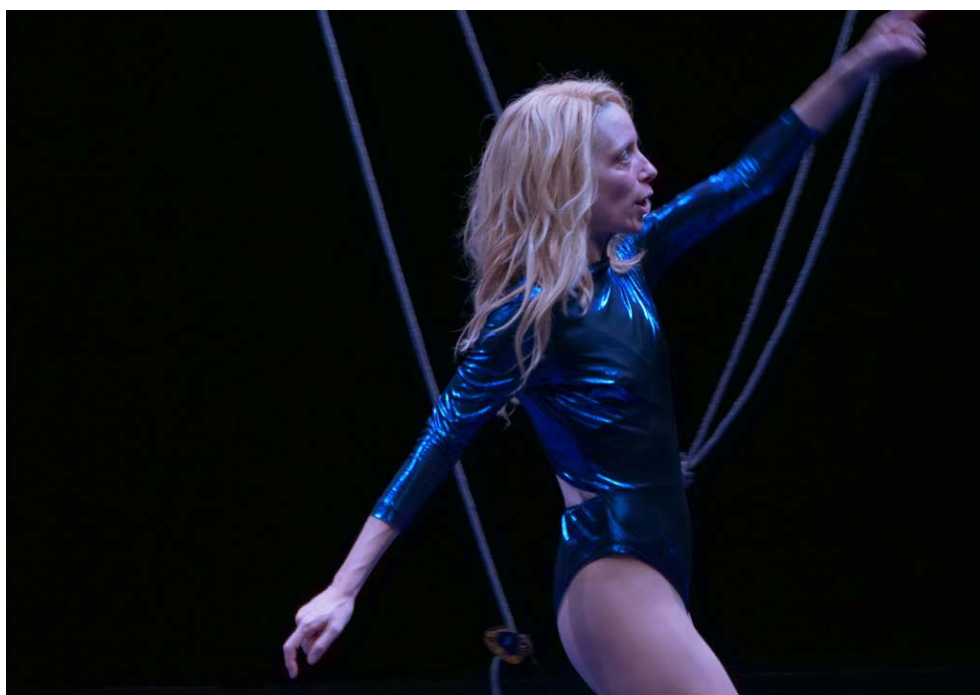
Texte et mise en scène Juliette Navis  
Cie Regen Mensen (Île-de-France)

Avec Laure Mathis  
Dramaturgie Nils Haarmann  
Aide à l'écriture Philippe Couture, Douglas Grauwels et Laure Mathis  
Scénographie Arnaud Troalic  
Lumière Fabrice Ollivier  
Son Antoine Richard  
Chorégraphie Romain Guion  
Costume Pauline Kieffer  
Maquillage et coiffure Maurine Baldassari  
Administration et production Kelly Angevine.

Production Regen Mensen.  
Coproduction Théâtre de Lorient – CDN, Théâtre des Quartiers d'Ivry, Centre Dramatique National du Val-de-Marne, Théâtre Sorano – Scène conventionnée de Toulouse.  
Avec le soutien en résidence de création de La Vie Brève – Théâtre de l'Aquarium, du CENTQUATRE – Paris, du théâtre de l'Étoile du Nord et de la compagnie Akté.



**Une expérience  
clownesque,  
touchante  
et transformatrice !**



Photos © Philippe Couture

# LA PIÈCE

*Une forêt à perte de vue, une grotte, les veillées, la mort, les shows, des K7, le Québec, des ruisseaux et des fleuves, l'enfance, les souvenirs, un oiseau qui donne le «la»; du silence et de l'écoute.*

## QUI EST CÉLINE ?

Sur scène s'avance une femme, une certaine Céline.

Elle est là devant nous, et elle souhaite que nous nous sentions bien, là, devant elle.

C'est un peu Céline Dion. Mais ce n'est pas du tout elle non plus.

C'est un peu une conteuse québécoise dont le verbe chaloupe au-dessus de 100 000 rivières. Mais ce n'est pas seulement ça.

C'est une femme en quête de sens devant la perspective de la finitude annoncée, qui parle une langue au confluent des cultures et qui embrasse peu à peu le ralentissement.

Le show qui se prépare sera grand, mais malgré nos rires, la mort se déploie doucement.

## QUE RESTE-T-IL DE NOUS AU DERNIERS INSTANTS DE LA VIE ?

La mort n'existait pas dans mon paysage d'enfant. Puis un jour, sans que l'on ait crié gare, je me suis retrouvée devant un corps mort. Celui de ma grand-mère. J'ai été saisie et ma gorge s'est immédiatement nouée. Un effroi a envahi mon être. Les larmes ont jailli, sans crier gare elles non plus.

Je ne pleurai pas de tristesse. Je pleurais ma peur de mourir.

Ma mère, elle, ne disait rien.

Et après ? Rien. Toujours pas un mot.

Ce silence m'a forcé à enfouir ma peur pour continuer à vivre.

Avec ce spectacle, je voudrais questionner ce réflexe d'enfouissement, qui n'appartient pas à ma mère, mais plutôt à notre société contemporaine occidentale.

[...]

À l'instar des cellules qui nous composent, *Céline* fait face à son besoin des autres au moment où elle sent qu'elle va devoir partir. Elle a peur mais va chercher des moyens d'appivoiser ce qui l'étouffe depuis trop longtemps. Son ostéopathe lui a dit qu'à force de silence, un nœud s'est créé dans sa gorge et l'empêche de chanter. Alors elle parle.

Mais petit à petit la parole se fait plus rare. L'oubli commence son travail et quelque chose déraile.

J'imagine le spectacle comme une tentative d'étirer le temps. Une performance dans laquelle l'actrice devra se dépouiller, se ralentir, oublier de parler, vieillir et s'endormir.

**Juliette Navis**, autrice, metteuse en scène.

# NOTE DE L'AUTRICE

Il me semble qu'aujourd'hui la course folle au profit et à la domination qui caractérise le comportement des sociétés occidentales, aveugle la terreur de l'après pour mieux rentabiliser l'instant. La mort est devenue solitaire, hygiénique et discrète. Le refus de vivre la mort est désormais une norme saine et positive. Mais le refoulement de l'angoisse de la mort ne fait-elle pas que la déplacer ? Certains de nos actes ne sont-ils pas des réactions à des angoisses de mort sans que nous le sachions ?

Cet aveuglement qui caractérise notre modernité est particulièrement lisible dans l'organisation des sociétés occidentales. La mort éveille des sentiments de honte et de répulsion qui poussent à la reléguer en arrière-plan de la vie sociale. Le rite et le sacré ont été placés aux oubliettes et la confrontation à l'horreur de la mort est confiée aux nombreuses fictions qui abreuvent notre quotidien.

Les attitudes face aux mourants et face aux vieillards se sont profondément modifiées. Nous abandonnons nos « vieux », alors que paradoxalement, préserver médicalement la vie coûte que coûte est devenu un devoir quasi étatique. Et la déshumanisation que notre regard leur inflige, dans un monde où la valeur de l'argent a atomisé la plupart des liens de solidarité, révèle une absurdité dramaturgiquement passionnante : abandonner ses vieux, c'est s'abandonner soi puisque nous sommes aujourd'hui les vieux de demain.

*Céline* est le deuxième volet d'une trilogie qui s'intéresse à des archétypes de personnage conquérant, qui prennent soudainement un temps d'arrêt pour constater l'engrenage effréné de vitesse et de croissance dans lequel ils se sont empêtrés en suivant la course du monde et en obéissant aux obsessions de l'époque. La constatation est virulente. Transformatrice. Aucun retour en arrière ne sera possible.

Dans le premier volet, *J.C.*, une figure dérivée de Jean-Claude Van Damme, interrogeait notre rapport à l'argent. *Céline*, elle, se questionne sur notre refus de la mort. S'enclenche en elle, comme cela avait été le cas en *J.C.*, un processus de pensée vertigineux, fait de digressions fécondes et de récits superposés, lesquels passent aussi par un corps performatif, mené naturellement à l'essoufflement par ce processus.

À travers ces strates de discours et d'incarnation se dessine graduellement une ouverture à de nouveaux schèmes de réflexion, à de nouveaux grands récits. S'opère aussi le retour à une forme de nudité, à un dépouillement qui trace le chemin vers un monde ancestral perdu et vers une réappropriation de la nature et du territoire. D'abord ancré dans l'introspection – à travers la redécouverte d'une essence apaisée de la nature humaine – le chemin de pensée déplie aussi des considérations sociales et environnementales, posant un oeil lucide et inquiet sur une société qui a embrassé le progrès jusqu'à perdre pied et jusqu'à détruire son habitat.

**Juliette Navis**, autrice, metteuse en scène.

# BIOGRAPHIE



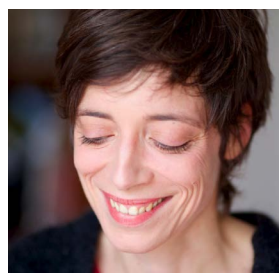
**JULIETTE NAVIS**

*Actrice, réalisatrice et metteuse en scène.*

Au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, elle rencontre Arpad Schilling avec qui elle travaille régulièrement depuis 2006, notamment dans *L'Eloge de l'Escapologiste*, *Père Courage*, *Laborhotel*, et *The Party*. Elle fait partie du collectif La Vie Brève, joue dans *Robert Plankett* au Théâtre de la Ville, *Nous brûlons* au festival de Villeréal, et *Le Goût du Faux et autres chansons* pour le Festival d'Automne, mis en scène par Jeanne Candel. Elaborant un travail lié aux méthodologies d'Arpad Schilling où une dramaturgie naît des rebonds successifs entre les propositions des acteurs/auteurs et les axes décidés par le metteur en scène, elle développe différents projets au sein du collectif La Vie Brève. Notamment la création d'un spectacle, *La Timidité des Arbres*, en collaboration avec Romain Guion, danseur/chorégraphe.

En 2015, elle réalise un documentaire sur l'errance de jeunes de Villeréal, *Tendretés*. Pour écrire son prochain projet de film, *Aline face à la timidité des arbres*, elle suit la formation de l'atelier documentaire de la Fémis.

En 2016, elle crée Regen Mensen avec Douglas Grauwels une forme entre danse et théâtre, présentée au Festival ArDanThé. REGEN MENSEN devient le nom de sa compagnie. En 2019, elle crée *J.C.*, spectacle utilisant la figure de Jean-Claude Van Damme pour parler de notre rapport à l'argent et de l'impact du patriarcat dans notre relation à la Terre, présenté au festival XS à Bruxelles, au Théâtre de Lorient et au Théâtre du Train Bleu à Avignon. En 2022, elle crée *Céline*, dans lequel Laure Mathis incarne un personnage inspiré de la figure de Céline Dion et qui creuse le rapport à la mort et à la vieillesse dans la société d'aujourd'hui.



**LAURE MATHIS**

*Comédienne*

Laure Mathis a suivi une formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique et a travaillé avec Paul Golub et Joël Jouanneau avant de faire partie de la troupe permanente du CDN de Dijon (2005 à 2006) dirigé alors par Robert Cantarella. À Dijon, elle a participé à de nombreux travaux et mises en scène dirigés par Robert Cantarella, Philippe Minyana, Florence Giorgetti, Julien Fisera et Wolfgang Menardi, puis créé sa compagnie Idem Collectif, avec les comédiennes Aline Reviraud et Elisabeth Hölzle.

Elle travaille avec le collectif La Vie Brève pour la création de *Robert Plankett*, *Nous Brûlons*, *Le goût du faux et autres chansons*. Elle a joué également dans *Espiral* avec la compagnie de danse Léa P. Ning dirigée par Viviana Moin, *Le secret dans la barbe*, spectacle tout public, écrit et mis en scène par Julie Cordier et *La Fausse Suivante* de Marivaux mis en scène par Nadia Vonderheyden. Elle travaille avec David Geselson dans *Doreen* et dans *Le Silence et la Peur*. Laure rejoint la compagnie Akté pour le dispositif *POLIS* (2016) et joue dans *Exit* (2019) création mise en scène par Anne-Sophie Pauchet. Avec Juliette Navis, elle a travaillé à la création de *Tout ce qui reste* et *La Timidité des Arbres*.

Au cinéma, elle a travaillé avec Philippe Garrel (*Les Amants réguliers*, *La frontière de l'aube*) et Philippe Grandrieux (Grenoble, à l'issue d'un stage).